

Ma fille,

Te voilà donc parvenue à être ce que tu as tant voulu devenir depuis quelques années : prof de lettre. Obstinement, tu as vaincu les résistances, surmontées les épreuves et te voilà maintenant, peut-être au bout d'une aventure, mais surtout au début d'une autre, que je te souhaite merveilleuse. Toi la fille d'instituteurs, père et mère, pouvais-tu échapper à ce destin ? Sûrement n'avons-nous pas réussi à te dissuader et avons-nous respecté ton choix, mais je ne te cacherai pas, qu'au delà de la confiance que nous te faisons, nous éprouvons de l'inquiétude, car nous savons combien ce métier est difficile, combien les lieux où tu exerceras pourront te faciliter ou te compliquer la vie, combien les gens que tu rencontreras pourront autant t'aider que t'abattre ... Les gens, ce seront tes collègues, tes supérieurs, tes élèves, leurs parents, les personnels sociaux et médicaux... Tu auras tellement de relations, qu'il te faudra apprendre à reconnaître les aidants pour t'appuyer, les opposants pour les neutraliser, les dominants, les dominés, les timides, les peureux, les grandes gueules, les sincères, les carriéristes, les pessimistes, les optimistes (on en rencontre parfois)...

On en a beaucoup parlé déjà, alors pourquoi t'écrire ? Parce qu'en t'écrivant à toi, j'écrirai aussi pour tes copines et copains, et les autres jeunes enseignants, et sache que tu n'aurais pas choisi cette profession que j'écrirais quand même cette lettre, pour partager un peu de mon expérience. Je rédigerais ces lignes comme on rédige un testament, pour partager son trésor, pour ne pas le laisser totalement dans l'oubli, pour que ces années de pratique, à tâtonner, à chercher l'astuce, le truc, pour que ces années pédagogiques puissent être utiles. Pas question de te dire que c'est un évangile à suivre, qu'il n'y a point d'alternative à mon discours. Non. Tu me connais trop et tu sais qu'en dernier ressort, chacun choisit sa voie, faisant creuset de ses expériences, de ses rencontres, de ses lectures, de ses connaissances, de sa culture, de son éducation... Tout au plus, voudrais-je partager une certaine philosophie de mon travail, un certain humanisme qu'il me paraît si important au moment où la formation des enseignants me semble bien négligée. Pas question de parler des contenus que tu maîtrises mille fois mieux que moi dans ta matière, mais de principes moraux, de petites attentions à avoir, pour perpétuer une éducation humaine, proche de l'élève et de ses parents, à leur service aussi.

Ces petits trucs, rappelle-toi, ce sont ceux que j'écrivis à Norbert, l'an dernier au début de sa première année de prof. Lui écrivant alors, à la va vite, je me suis dit, que je

prendrais le temps, un jour, de les développer. Remettant sans cesse cette écriture, j'ai cru un temps que je ne réussirais jamais à me lancer dans cette aventure, jusqu'à ce jour où je renoue avec cette passion d'écrire, cette passion des mots... Alors, avec eux, je te retrouverai... Je vous retrouverai... Je me retrouverai aussi et surtout ! « Minutes volées », ce devait être le titre d'un de mes recueils de poésies de jeune adulte et ce pourrait être un titre générique de tout ce que j'ai écrit. Minutes volées à mon métier et à ma famille, à mes amis et à mes passions et dans le même temps, minutes volées pour mon métier et ma famille, pour mes amis et mes passions...

Car ce métier est avant tout une aventure humaine, et jamais l'humain ne se résumera à une maîtrise technique. Tu en rencontreras des charlatans te proposant des recettes toutes faites, des vendeurs en communication, des magiciens de la relation... Certes, ils pourront t'amener des connaissances à ne jamais refuser, mais il te faudra les passer à ton filtre, te les approprier, les utiliser à bon escient et non comme des recettes miracles. Il est bon de se frotter à la PNL, l'analyse transactionnelle, la gestion mentale, l'entretien d'explicitation et il ne saurait être question de passer à côté de Freinet, Feuerstein ou Bettelheim. Et tant d'autres à découvrir : Gardner, Meyrieu, Develay, Trocqmé-Fabre ou Perrenoud... J'en cite quelques un qui m'ont marqué, mais il en est d'autres encore. Choisir ce qui convient à ta personnalité, à la situation présente, mais surtout, entre tout, faire des ponts, s'apercevoir que tout est lié, que ce que l'un appelle X l'autre le nomme Y, qu'au bout du compte, plutôt que s'enfermer dans une chapelle, il vaut mieux s'inspirer de plusieurs... Il n'y a pas de messie, que des évangiles qui vont de donner une voie, ta voie, et ta voix aussi, et ton corps, pour faire passer ton message et tous tes sens en éveil pour recevoir ce qu'ils auront à te dire, à te faire entendre ou sentir...

Ce métier est un métier de passion, dévorante parfois. Si tu l'aimes, tu t'y laissera prendre, et il finira par t'obséder. Plus loin, je te dirai de savoir garder tes distances et prendre du recul, mais ne rejette pas la passion. Cette passion là n'empêchera pas d'autres passions, les amis, le théâtre, la lecture ou d'autres encore. Une passion n'est pas toujours exclusive, et toutes tes autres passions enrichiront ta pratique, et te passionnant à chaque instant de ta vie, tu penseras à chaque instant, que ce qui t'enthousiasme sera partagé avec tes élèves plus tard. Pas un musée ou un film où tu ne chercheras la possible utilisation, pas une lecture qui ne te renvoie à la classe... et c'est ainsi que tu vivras au fil du temps. Ça ne se fera pas d'un coup,

mais ça viendra petit à petit. Au début, tu seras sûrement coincée dans tes préparations, comme engoncée dans un vêtement un peu trop juste qui te gênerait dans la vie quotidienne, puis peu à peu, dominant mieux les contenus et les groupes, tu te sentiras de plus en plus libre, et alors, tu connaîtras le vrai bonheur.

Jamais par contre, cela ne te libérera du travail. Tu seras l'artisan qui chaque jour façonne son ouvrage, le répétant parfois mais le réinventant le plus souvent, si proche et si différent de la veille. Et la différence viendras de ce que tu auras lu, vu, entendu depuis la dernière séance en apparence si proche de celle-ci. Le travail, c'est ce qui débouche un jour sur ce plaisir, parfois longtemps reporté, et si talent il y a, celui-ci n'explosera vraiment qu'en le façonnant et le remettant sans cesse sur le métier. Qui vit sur son talent risque fort de s'égarer et de le gaspiller peu à peu. La facilité entraîne la négligence qui induit la paresse et bientôt l'ennui de qui nous entoure. Dans notre métier, l'ennui est fatal : l'ennui du maître rejoint l'ennui des élèves et réciproquement. Alors, les sens s'anesthésient et le cerveau ronronne dans une douce léthargie : il n'y a plus d'apprentissages ! Je ne dis pas que tu n'auras pas des moments hors du temps, pour cause de fatigue (une mauvaise nuit parfois ou du surmenage à certaines périodes), pour cause de préoccupations personnelles (ton mec qui se barre, une amie qui s'éloigne, tes vieux parents qui alzheimerisent...), pour cause de préoccupations professionnelles aussi (l'élève Machin qui a disjoncté pendant le cours précédent, le collègue Dumollet qui fait suer toute l'équipe, ou le proviseur qui t'a convoqué sans te dire pourquoi) ou pour toutes autres raisons même pas toujours soupçonnées... Alors dans ces moments là, tu vas la jouer tranquille, réciter ton rôle, te forçant parfois à mettre le ton pour montrer que tu es bien là, mais, en quelque sorte, tu joueras la montre, attendant la fin de la pièce, bien consciente que tu joues mal, mais n'ayant pas les moyens de faire autrement. Tu donneras ce que tu as en stock, ce qui est toujours mieux que rien, espérant que les jours meilleurs reviendront vite, parce que ce n'est jamais euphorisant de se sentir mauvais ! Et, pour être franc, tu auras même une année de galère, comme aspirée vers le bas, entraînée par un pessimisme venu d'on ne sait où, résultante malheureuse d'un certain nombre de paramètres insaisissables qui ferait dire à un astrologue que la configuration des planètes dans l'espace laissait présager une période problématique. Il te faudra alors te secouer au plus vite, prendre le problème à bras le corps, te lancer dans un projet euphorisant, trouver un allié dans l'équipe pour vite sortir la tête de l'eau ou de l'aigreur... En

gros, te forcer à travailler, peut-être différemment, mais travailler pour conjurer le sort, pour avancer, pour s'améliorer.

A l'inverse, tu connaîtras des moments de grâce et de félicité. Dans l'instant, tu sauras que tu es géniale, que tu viens de trouver la formule à laquelle tu n'avais jamais pensé, l'image juste qui touche l'auditoire ou la réaction imparable qui montre que tu es « la » prof absolue (en tout cas tu fais ce que tu n'as pas préparé mais tu exploites les circonstances, sur ton petit nuage, comme guidée par une évidente maestria que tu ne soupçonnes pas l'instant d'avant). Mais, soyons honnêtes, ils sont si rares ces moments, et tellement nombreux ceux où tu besognes consciencieusement et laborieusement, t'appuyant sur tes préparations façonnées précédemment, dans le calme austère de la salle de classe vide, ou sur un coin de bureau dans la maison où tes enfants t'appellent. Parfois, tu travailleras dans des conditions extrêmes, le couteau sous la gorge, corrigeant jusque tard dans la nuit pour rattraper le temps perdu à un autre moment.

Mais je te sens impatiente de savoir ce qui au bout du compte me paraît si important de te confier en ce début de carrière, du lointain de mon expérience. Je vais te dire mes convictions, sans pouvoir de dire que l'une est plus importante que l'autre (si l'on excepte l'indispensable nécessité du travail déjà évoquée précédemment).

– D'abord, **sois toi-même et sois sincère** ! Bien sûr, au début, tu te vieilliras un peu pour asseoir ton autorité, tu te feras sévère pour ne pas te laisser déborder, mais bientôt, tu t'apercevras que tu gaspilles ton énergie inutilement, que jouer un rôle fatigue beaucoup plus qu'être soi-même car ce sont tes émotions qui vont toucher tes élèves. Alors, parfois, tu utiliseras certains procédés tenus d'un collègue, mais tu sauras que tu joues et tu devras t'en amuser, consciente que les techniques finissent par s'éventer et qu'un jour ou l'autre, tu commettras l'impair dévoilant ton imposture. Le plus souvent, sois ce que tu es, drôle, surprenante, créative. Que dis-tu, tu pourrais ne pas l'être !? Alors, il faudra le devenir, mais tu n'auras pas à te forcer, car ce métier là, tu l'as choisi parce que c'est ça qui te plaît ! Tu veux aider les autres à apprendre comme d'autres t'ont aidée avant et t'ont donné envie de faire ce métier. (Attention, évite l'erreur de nos dirigeants actuels qui pensent que les enseignants apprennent à leurs élèves, alors que celui qui apprend, c'est l'élève : toi tu vas lui fournir de la

matière pour l'aider à grandir dans ses savoirs et à devenir savant, à faire des liens entre ce qu'il sait déjà et ce que tu lui proposes de nouveau, à s'inventer une pensée et non à recopier la tienne. Et cela est bien plus difficile que de venir balancer un cours sans se soucier de son auditoire, car il va falloir vérifier qu'il se saisit bien ce que tu lui offres, qu'il se l'approprie, que les individus qui sont en face de toi sont bien capables de réactions personnelles.) Bien sûr, être sois-même et sincère ne suffit pas toujours : il y a bien des techniques qui s'apprennent mais ne crois pas en la recette miracle : Tout ce qui concerne la gestion du groupe et la communication, la psychologie de l'individu et la sociologie du groupe, cela s'apprend mais il faut du temps : faire des stages, lire et relire, essayer, se tromper, partager avec les autres, approuver et contester, mais avant d'acquérir le bon réflexe, il faut du temps, plus ou moins long en fonction des aptitudes personnelles dans la relation (une des intelligences de Gardner) et de la formation de base. Hors, celle-ci n'existe plus vraiment. Il faudra donc te la faire ou considérer que les élèves ne t'intéressent guère et qu'ils n'ont qu'à prendre les contenus que tu leur apportes, qu'ils s'en saisissent s'ils le désirent et que le reste n'est pas ton problème ! Mais un travail avec de l'humain, n'est jamais vraiment simple et chacun finit par tomber dans le piège : passion ou répulsion. Passion dévorante souvent et répulsion qui peut pousser à la dépression, la drogue ou le suicide. A tout prendre, mieux vaut la passion, me semble-t-il. Dans ce cas, ne considère jamais les élèves comme du bétail et ce sera mon deuxième conseil :

– **Respecte ceux qui t'entourent** ! Je sais que tu sais, que toute ton éducation a été fondée sur ce principe, mais tu vas côtoyer des enfants, des adolescents voir de jeunes adultes, en pleine formation. Et l'exemple est le plus beau des enseignements. Respecter leurs pensées, fut-elle forcément parfois un peu étriquée, respecter leur image (rappelle-toi d'un prof de gym et d'un certain pantalon), mais attention, respect ne veut pas dire laxisme. Ton respect aura valeur de modèle mais ne tolérera pas l'irrespect ni de toi, ni des autres. En fait, je parle de laïcité, tout simplement, de respect des lois et se pose alors le problème de la crise de conscience : que dois-je faire si la loi heurte mes principes fondamentaux ? Et bien, je dirais qu'il faut revenir justement aux fondamentaux. La loi, originellement, pose le principe de mettre tout citoyen en état de sécurité et d'égalité. Si une loi ne va pas dans ce sens, il faut la combattre. Imaginons des représentants de la nation qui chercheraient à s'accorder des privilèges par rapport à leurs concitoyens, on serait en mesure de se dire qu'ils ne méritent

plus notre respect. Qu'il en soit de la période d'activité ou de la retraite. Alors, en cherchant bien, on trouvera dans notre beau métier bien des raisons de résister et de se battre, pour se défendre certes, mais surtout pour défendre nos élèves, c'est à dire nos enfants. Car un jour ou l'autre nous avons tous des enfants qui passeront dans notre grande institution, enfin presque, car je sais que les plus nantis préfèrent souvent les écoles privées ou les grands lycées qui choisissent leur élèves. Mais revenons au respect. Je parle des élèves mais je veux aussi parler des collègues avec lesquels tu auras fatalement des différents. Au début, on te taquinera sur ta jeunesse et ton inexpérience, ta fougue et ton idéalisme. Plus tard, on te dira que tu es rangé et enfin un jour, on te verra comme l'ancien dépassé. Et pourtant, rien n'est si simple. Respecte leur vision des textes ou des élèves, mais garde tes convictions : combien d'élèves à la mauvaise réputation ont trouvé leur salut dans la compréhension d'un prof ? Combien de collègues doivent leur survie à un sourire ou une oreille bienveillante au bon moment ? Encore une fois, va chercher l'humain et ne t'arrête pas à l'image. Et quand je parle des collègues, je veux aussi parler de la hiérarchie : Ne te laisse pas impressionner et dis ce que tu penses, avec calme (et tu te moques de moi qui suis si souvent coléreux et véhément : mais j'aimerais tellement dire les choses calmement car je sais que je serais encore plus écouté). Dans tous les cas, n'oublie jamais que respecter les autres à un corollaire, être respecté. Sous prétexte de compréhension, il ne saurait être question de tolérer une atteinte quelconque à notre personne ou à celle des autres. Tiens, je vais te livrer une petite anecdote, du temps où j'enseignais en classe de perfectionnement, peu avant qu'elle soit supprimée. J'avais alors dans la classe, à peu près un tiers d'élèves d'origine française, un tiers d'origine maghrébine ou turque et un tiers de gamins du voyage. Hors, la cohabitation de ces trois communautés n'est pas toujours évidente, pour ne pas dire plus. Et bien, non seulement ces gamins ont vécu ensemble, mais ils ont tissé des liens entre eux et peuvent me donner des nouvelles les uns des autres à l'occasion d'une rencontre impromptue. Pourquoi ? Parce qu'ils étaient tous égaux, avec les mêmes droits et les mêmes devoirs, les mêmes règles à respecter. Et ils savaient que je ne réprimandais pas l'arabe, le turc, le gitan ou le français de souche, le musulman ou le chrétien, non, je réprimandais celui qui le méritait car il n'avait pas respecté une règle ou un autre. Mais comme toujours, il faudra être capable de nuances, car rien n'est jamais simple. Être inflexible le plus souvent et puis, parfois, faire preuve de mansuétude... Pas sur un coup de tête, mais parce qu'à ce moment là, tu auras senti que c'est le moment, que les circonstances l'exigent, que tu vas être capable de l'expliquer à tous, sans paraître faible et

donc te fragiliser, mais au contraire, en paraissant forte dans ta générosité. Un clin d'œil complice et tu mettras un (ou des) opposant(s) potentiel(s) dans la poche. Tu feras alors preuve d'autorité et non d'autoritarisme : j'ai mis du temps à m'en rendre compte, mais en ne poussant pas le conflit jusqu'au bout, même sûr de mon bon droit, je me faisais, sinon du bien, du moins peu de mal. Et c'est un bénéfice non négligeable. Et j'ai déjà parlé de mon conseil suivant :

– **Sois bienveillante** ! Rappelle-toi de tes moments de doute, des aides que tu as trouvées, des profs qui t'ont marquée, de ce qui t'a permis de surmonter les obstacles. Rappelle-toi de ce que l'école t'a apportée, ou plus encore de ce qu'elle t'aurait apporté si tu n'avais pas été fille d'instituteurs. Je vais encore te parler un peu de moi, fils d'ouvrier qui, loin d'être sots, n'ont pas eu la chance de poursuivre leurs études. Le seul message pour leurs enfants était de dire qu'il nous fallait apprendre, faire toujours mieux, et si l'on échouait, tant pis pour nous. L'école était notre chance et il fallait la saisir ! Pour le reste, à nous de nous débrouiller. Nous l'avons fait, plus ou moins bien, mais c'est longtemps après que je me suis rendu compte de tout ce que je devais à l'école de la République qui a su relayé l'injonction de mes parents. L'école ne m'a pas éduqué car mes parents ont rempli leur mission, mais elle m'a permis d'accéder à un certain savoir, elle a développé mes capacités d'analyse, elle m'a donné envie d'en savoir toujours plus et toute ma carrière, j'ai eu cette sensation d'être boulimique, de vouloir apprendre, apprendre encore, apprendre toujours, et ce n'est même pas fini. Je dois bien reconnaître que j'ai déjà perdu une partie de mes capacités d'apprentissage, mais pour ce qui me passionne, j'arrive encore à emmagasiner quelques connaissances. Je suis d'une génération qui a vécu la métamorphose de l'école : écolier en 1968, élève de l'école normale en 1978/1979 quand le gouvernement voulait supprimer celle-ci, ou du moins les regrouper en de grands centres régionaux, enseignant lors de la consultation Savary puis lors de la loi d'orientation de 1995 qui mettait l'enfant au centre de ses apprentissages, puis lors du passage d'instituteur à prof des écoles, puis pour les consultations sur les programmes de 2002, toutes mesures semblant aller dans le bon sens pour les élèves, mais qui pourtant ont débouché sur la funeste année 2007 et tous ses bouleversements. Je suis passé de 30 heures de classe hebdomadaires lorsque j'ai commencé ma scolarité à 24 heures maintenant, avec sensiblement les mêmes programmes mais tant de nouvelles matières (informatique, premiers secours, langue vivante, démarche active comme

la main à la pâte, l'histoire de l'art...). Il faudrait ajouter la révolution technologique et ses métamorphoses induites dans le domaine pédagogique : du stencil à alcool à la photocopieuse, du film fixe et de la diapositive à la photo numérique et au caméscope, en passant par l'émergence de l'informatique de la tortue logo et de l'imprimante à picots pour arriver à internet, intranet et imprimante couleur, donc du journal scolaire au site internet... Et dans le même temps, les familles vivaient la même révolution technologique, s'endettaient pour être moderne, accéléraient leur rythme de vie et celui de leurs enfants, travaillant pour le bien de ceux-ci s'en toujours se rendre compte qu'ils devenaient victime d'un système, que le téléphone portable, internet, les consoles de jeux ne remplaçaient pas toujours un vrai dialogue au sein des familles, ou une vraie nounou... Même un vrai conflit permet mieux de se construire que l'ignorance. Je vois des familles dont les enfants ne savent pas la profession des parents et des parents qui ne savent pas quelles études font leurs enfants. Tout ça pour te dire que l'école a tenté de courir après la modernité, sans savoir toujours bien s'y adapter, qu'elle a loupé des virages, ce qui n'aurait pas été trop grave si une grande partie de la société n'était pas allée dans le décor au même moment. Nous avons manqué de sagesse et à certains moments de mobilisation, mais surtout, nous, les enseignants n'avons pas su convaincre notre public, les parents surtout, que les enfants valaient mieux que ce que nous leur réservions, que cette école qui avait jusqu'alors permis à toutes les générations de faire mieux que la précédente, devait poursuivre sa mission, pour tous, y compris pour les fils d'ouvriers, y compris pour tous ceux issus de milieux dits défavorisés. Cette bataille là, j'ai le sentiment que nous sommes de moins en moins nombreux à la poursuivre car le recrutement a changé, particulièrement au niveau primaire. En allongeant le niveau d'étude pour devenir professeur des écoles, on a supprimé l'ascenseur social que représentait l'École Normale qui payait ses élèves et permettait alors à toute une catégorie de personnes de poursuivre des études que leurs parents n'avaient pas toujours les moyens ou l'envie de payer. L'état a ainsi récolté des personnels zélés, mais pas toujours dociles, reconnaissants mais pas toujours serviles. Sous prétexte d'améliorer le salaire des enseignants (vrai en 1995 et faux en 2010), l'état, gauche et droite confondues, ont surtout voulu modifier le profil des enseignants et empêcher l'accès de cette profession à de nouveaux hussards noirs de la république. Mon discours a des relents passéistes, je le sais, mais ce n'est pas ce que je veux dire : tout n'était pas mieux avant et tout système est imparfait, mais si l'on veut tendre vers le meilleur, il nous faudrait éviter les grands mouvements de balancier, les « effaçons-tout et refaisons tout »

pour choisir une vraie réflexion sur ce qui est le meilleur pour nos enfants. Ceci, c'est une réflexion sur la société que nous voulons, c'est un pari sur le futur et c'est aussi le choix d'investir sereinement sachant qu'un jour cet investissement sera rentabilisé. Il ne s'agit donc pas d'effet d'annonce, de petites phrases sans suite, de promesses électorales sans lendemain, mais bien d'une véritable ambition pour les générations futures. Tu vois, je m'enflamme encore, je rêve, j'idéalise et au quotidien, ça se traduit par un certain humanisme dans l'école, avec les élèves, leurs parents, les collègues, les partenaires. Essayer d'accorder à chacun de l'importance, ou du moins la reconnaissance qu'il mérite. Un simple sourire, un mot quand on se croise, un mail de temps en temps. Ce temps, l'administration ne le compte jamais, pire que ça l'ignore, alors que c'est ce temps-là qui te rend crédible auprès de tous et qui fait que tu es reconnu et que les élèves pourront apprendre. Si tu gagnes leur confiance, et plus encore celle de leurs parents, tu auras déjà accompli un pas décisif dans ton métier. Certains parents ont de si mauvais souvenirs de leur scolarité que l'école, longtemps après continue de leur faire peur, qu'ils ne peuvent pas franchir la porte sans peur. Alors, comme le renard du Petit Prince, il faudra les apprivoiser, les convaincre peu à peu que leur enfant peut réussir où ils ont échoué, qu'on peut avoir loupé ses études et être quelqu'un de bien et aussi un bon parent, même sans instruction, que tout se rattrape et que l'amour parental est un levier extraordinaire. Et j'en arrive à une autre intime conviction :

– **Avoir de la tendresse** ! Et j'ose même dire de l'amour ! Nous sommes dans un métier humain, dans de la relation avant tout. Quel moteur plus puissant que l'amour avons-nous pour avancer ? Évidemment, dans une certaine conception de la société, certains diront que l'argent est un levier bien plus puissant, d'autres que la force peut faire des miracles, mais moi, je crois que quand on a de la tendresse pour les autres, simplement un tout petit peu de tendresse, on peut renverser des montagnes. Les durs que tu rencontreras ne céderont pas au premier sourire, ils se voudront rebelles et résistants, ils te diront que tous tes discours sont les mêmes que ceux des autres... Tu te feras dure parfois, pour ne pas te mettre en péril, tu te feras violence pour une punition, mais parfois, c'est cette punition qui te rendra crédible et qui te permettra de faire passer ton message : je ne te veux pas de mal, je suis de ton côté, mais j'ai besoin de ta confiance. Tu mettras la punition à la poubelle sans y jeter un œil, sans chercher à savoir s'il t'a roulé en n'en faisant qu'une partie, mais tu pourras attaquer la négociation pour le futur : « Tu vois, ce n'est pas la punition qui m'importe, ce que je

voudrais que tu comprennes, c'est que le temps que tu as perdu à la faire, tu aurais pu l'utiliser plus efficacement pour devenir plus savant, par exemple, en lisant, en fouillant sur internet, en révisant une leçon. Je ne te ferai pas de cadeaux, du moins pas d'autre que celui-là. Si tu veux perdre ton temps en heures de colle, en copie, en ennui, et bien, moi, je n'ai pas envie d'être ton complice car je pense que tu vauds mieux que ça ! » Discours de curé me diras-tu, peut-être, à une différence près, moi, je te propose du concret, car le savoir, c'est concret ! S'il ne permet pas toujours de bien gagner sa vie, au moins permet-il souvent de réfléchir et de moins se faire arnaquer. Au moins permet-il de se situer dans la chaîne de la vie et des savoirs, et même si c'est un luxe de nanti, en France, il m'est intolérable qu'au début du troisième millénaire, il soit possible de penser que notre société est si misérable qu'elle n'offre à chacun le droit d'avoir ce luxe de nanti : apprendre en fréquentant l'école. Un peu plus haut, je citais l'histoire de l'art comme nouvelle matière. Et bien, s'il y a une proposition essentielle au cours de la dernière décennie, c'est bien celle-là. Car l'art ouvre de nouveaux horizons, de nouvelles visions, de nouveaux chemins, et je ne parle pas que de littérature, mais aussi de peinture, de sculpture, de photographie, de musique, de cinéma... L'art, c'est la subversion à l'état pur et, on ne manque pas de s'étonner de l'introduction de cette matière dans les programmes scolaires dès le plus jeune âge. N'oublions pas que le législateur a pris soin de définir une liste d'œuvres à étudier, préparant même les fiches d'analyse et de lecture de celles-ci. Alors, profitons de cette permission de travailler l'art pour emmener nos élèves au musée ou dans les salles de spectacle, ouvrons leurs oreilles à la musique baroque et au rap, à Mozart et à Brassens, leurs yeux à Fra Angelico et à Dali, à Renoir et à Picasso, mettons leurs sens en éveil, donnons leur quelques clés, mais surtout, laissons-les peu à peu se forger le goût, laissons-les trouver ce qui les touche, et nous aurons la surprise de fréquenter un nouveau petit Billy Elliot. Faisons leur découvrir le monde à travers son histoire, ses paysages et ses représentations artistiques au fil du temps. Offrons leur autre chose que les programmes de télévision ou leur musique favorite. Semons sans cesse, sans vraiment savoir ce qui germera, mais avec l'absolu conviction que les arts rendent meilleurs et élèvent l'âme en s'adressant directement à elle. Il faut relire le Pennac de « Comme un roman » et l'adapter aux autres arts. Il faut permettre à chacun de trouver un rayon de soleil qui le révélera à la vie plus sûrement qu'une poésie imposée et apprise par cœur : donne-leur des poèmes, beaucoup de poèmes, fais leur commenter d'abord, puis parle leur du gougusse qui l'a écrit. Bien plus tard, tu pourras leur proposer d'en apprendre un, pour

faire le spectacle quand on s'ennuie dans une soirée. Ils choisirons le plus court d'abord, ou le plus rap par facilité, puis, peu à peu, s'aventureront en poèmes inconnus, glorieux et fiers explorateurs, se surprenant de tant d'audace. Tu auras marqué leur vie car tu les auras révélés à eux-même ! (N'avons-nous pas une pensée émue pour celui qui nous a amené à notre passion, sans même qu'il en ait jamais conscience parfois). Tu mesureras alors avec eux le chemin parcouru. Ici pas de raison, mais du sentiment, de la tendresse donc ! Pour conclure cette partie, je te dirai que l'amour marche mieux que la haine, que le partage apporte plus que l'égoïsme et que la passion est plus positive que l'ennui.

– C'est mon conseil suivant : **Crois en ce que tu fais et fais confiance à tes élèves !** Ils te surprendront, peut-être parce que tu les auras surpris par ton acharnement à les défendre, à les aider, à croire en eux. Il fut un temps, mon ami Jacques doutait : pourquoi enquiquiner un élève avec des apprentissages quand tu sais qu'il va mourir dans quelques mois ? (Il travaillait alors avec des enfants malades.) On pourrait se poser la même question en allongeant la durée : dans quelques années ou dans quelques décennies. Mais la durée ne change rien au problème : l'homme meurt quand il ne cherche plus à connaître, à savoir, à désirer. Dans notre métier, il faut partir de ce postulat de la nécessité d'apprendre inhérente à la condition humaine et du lieu fondamental destiné à cette action : l'école ! (Attention, sans exclusive : il y a l'école, mais il y a la maison, la rue, autrement dit, pas seulement le maître, mais aussi les parents, les amis, les livres, la télé et l'apprenant lui-même, par ses observations et ses remarques personnelles.) Et c'est parce que tu sais que l'école est un lieu privilégié mais non le seul pour les apprentissages que tu tiendras compte de ce que les élèves savent déjà, de leur culture autre ou identique, pour t'appuyer dessus et étendre leur champ de connaissances : c'est en partant d'eux que tu pourras arriver à toi, à ton désir de partager ce que tu dois leur faire apprendre (vaste ambiguïté entre vouloir et devoir). Et alors, tu risques fort de refuser les sirènes passéistes qui pensent que tout était mieux avant : les programmes, les méthodes, les élèves, les parents, les enseignants... Il est une évidence que le monde a changé, que les connaissances se sont accrues, que les techniques ont changé, que l'attention et le mode de fonctionnement des élèves sont différents, et c'est pour cela que nos élèves n'apprendront plus jamais comme le faisaient ceux de Platon. Alors, tu t'adapteras, et c'est ce qui te permettra de faire passer le savoir comme les anciens se transmettaient le feu, avec amour et prudence. Mais la confiance que tu mettras en ton public (qui risque de la

refuser au début, ou de ne pas la mériter aussi), permettra à un gamin d'échapper à ton destin. Et si c'est le cas pour un seul, ce seul là justifie ta présence, ton emploi et ton salaire ! S'ils sont plus nombreux tant mieux, et certaines années, il n'y en aura aucun. Alors tu douteras...

– Et c'est mon conseil suivant : **douter**, ne pas avoir de certitude, toujours être en recherche. Autant tu te nourriras de tes certitudes pour avancer, autant tu devras parfois remettre tout en cause pour être sûr que tes fondamentaux, ta philosophie de l'éducation en quelque sorte, sont bien toujours valables et porteurs de sens pour toi. Il ne saurait pourtant être question de sans arrêt se poser mille questions qui empêchent d'avancer et démoralisent, voire démobilisent. Non, ce n'est pas de cela qu'il s'agit quand je parle de doute. Ce n'est pas d'assumer toute la misère du monde, porter à bout de cœur tous les gamins en mal de famille ou de vie que tu croiseras, tous les collègues dépressifs, car alors tu t'épuiseras en des tâches qui ne sont pas les tiennes. N'oublie pas que tu es payée pour enseigner, que ce métier passe par un temps d'écoute, d'échange, de compassion parfois, mais sans t'amener à devenir une assistante sociale pour autant. Être professionnel, c'est aussi savoir couper les ponts avec la profession, c'est mener des projets personnels en dehors du métier, qui certes l'enrichiront, mais dont l'objectif premier est d'être bien avec soi-même, condition indispensable pour être bien avec les autres. C'est aussi savoir prendre du recul pour mieux analyser sa pratique, et le dialogue avec les collègues est primordial pour avancer. En parlant avec les autres, tu nourriras ta réflexion, et leur parlant, c'est d'abord à toi que tu parleras, trouvant parfois la solution à un problème d'un coup, au hasard d'une phrase qui sera une révélation toute simple : « Mais c'est..., bon sang, bien sûr : » Parfois, faute d'interlocuteur, c'est dans ta voiture ou dans ta salle de bain, que tu te retrouveras à discuter à haute voix avec toi-même, parfois au milieu de la nuit, où tu dialogueras avec ton double. Tu douteras dans ton métier tout simplement. Il faut douter juste, douter pour avancer, et non pour s'immobiliser ou déprimer. Il faudra se poser les bonnes questions et ne pas se contenter d'une réponse toute faite. A un contrôle massacré par les $\frac{3}{4}$ de la classe, tu ne pourras pas te contenter de dire comme analyse : « Ils sont vraiment trop mauvais »... Non, tu auras ta part de responsabilité dans cet échec : soit tes cours précédents n'ont pas été clairs, soit ton contrôle était trop difficile ou mal adapté, soit..., soit... et tu égrèneras les possibles, sans toujours avoir l'impression d'avancer jusqu'au jour où... au hasard d'une phrase tout s'éclaircira ! Et c'est là qu'il te faudra te construire une culture de la psychologie, de la pédagogie, de la sociologie, de la

communication... Je me répète, mais c'est tellement important si tu aimes ce métier : il te faudra picorer de ci de là, un peu de Rogers et un peu de PNL, un peu d'Analyse Transactionnelle et un peu de gestion mentale, un peu de Freud et un peu de Freinet, et tu les citeras non pour frimer mais pour étayer ton propos, pour montrer ta clairvoyance et tes sources, pour te sécuriser auprès de grands anciens. Ne va pas trop vite pour cela, prend le temps de digérer tes rencontres et tes lectures, expérimentes tranquillement sans tout bouleverser et au début, appuie-toi sur du solide : tes collègues et de bons manuels, clairs et précis. Commence laborieusement, avec un petit zeste de folie parfois, et observe ce qui se passe, note dans un coin ce qu'il faudra changer dans le futur. Fie-toi à ton inspiration aussi afin de ne pas être guindée et coincée dans un costume trop étroit qui te gênerait dans tes mouvements. Et si tu te trompes, l'erreur nourrira ta réflexion et te fera avancer (et n'oublie pas d'appliquer cela à tes élèves et de leur dire : « Lancez-vous, trompez-vous, et après coup rappelez-vous de vos erreurs pour ne pas les refaire par la suite ! Vous n'avez pas prononcé tous les mots correctement du premier coup, vous n'avez pas appris à marcher sans tomber et vous n'apprendrez pas à réfléchir sans faire au moins un contre-sens, ne serait-ce qu'une fois ! ») Je m'égare un peu penses-tu et m'éloigne de mon sujet : tu as raison, mais tu verras que le doute te fera le même effet. De pensées en pensées, tu te trouveras en territoire inconnu, sans savoir comment tu es y arrivée, mais c'est de là que tu repartiras et ton voyage n'aura sûrement pas été inutile, ce dont tu t'apercevras parfois beaucoup plus tard. Et alors, un sourire te montera à la tête ! Et tu te sentiras légère.

– Et bien, oui, **garde le cœur léger** ! C'est tellement plus agréable pour tout le monde. Je sais, c'est facile à dire, en fin de carrière, après avoir croisé tant de situations différentes, mais, lorsque je me retourne, je m'aperçois que les pires moments de ma carrière sont ceux où je n'étais pas heureux d'aller au boulot le matin. Et il y a souvent des raisons de ne pas l'être : des soucis, la fatigue, une inquiétude parce qu'on sait qu'on n'a pas préparé sa journée correctement, un conflit (dans l'équipe ou dans la classe) ou pour mille autres raisons, toutes aussi valables les unes que les autres. Pourtant, au moment d'arriver sur ton lieu d'exercice, souris à la vie, souris aux autres et dis-toi qu'une journée formidable s'annonce. Ton sourire sera peut-être contagieux, pas toujours, mais souvent. Tu inverseras le processus et d'une journée de m..., tu feras peut-être un jour inoubliable ! C'est peut-être ce jour-là, où tu es fatiguée ou que tu n'as presque rien préparé que tu vas connaître le moment de rêve,

simplement parce que tu compenseras par un peu plus d'écoute, parce que tu prendras le temps d'entendre et de sentir ce qu'ils te disent, peut-être parce que tu feras une association subite mais si pertinente... Et surtout, tu auras cette légèreté qui ne donnera pas d'emprise aux ondes négatives. Je sais, je parle dans l'absolu, c'est les vacances et je suis seul face à l'ordinateur, mais, je t'assure que si tu l'expérimentes, tu seras conquise ! (Lis aussi Salomé et l'objet transactionnel symbolisant les soucis que l'élève va laisser à la porte de la classe pour être débarrassé de ceux-ci le temps des apprentissages, puis de les récupérer à la sortie, car ils sont bien réels et qu'on ne s'en débarrasse pas si facilement.)

– Et puis, enfin, **utilise l'arme décisive qu'est l'humour**, mais attention avec discernement. Il ne s'agit pas de transformer le cours en un concours de blagues ou en sketch (même si cela y ressemble parfois sans le vouloir), mais d'apporter un moment de détente, de débloquer une situation, de désenfermer un rebelle parfois, de se mettre une partie de la classe dans la poche, mais surtout, de surprendre : Rien de tel pour relancer l'attention quand tu sens la classe partir dans une douce somnolence où plus rien ne se passe. Moment qui peut-être agréable si la classe précédente était bruyante et surexcitée, mais qui ne débouchera sur rien et surtout pas sur des apprentissages. Je me répète, tu es là pour eux, et ton confort passe après leur intérêt. Aussi, réveille-les par un effet quelconque ou par un jeu de mot, joue la comédie pour les ramener vers toi : tu as fais du théâtre, et bien c'est le moment de t'en servir ! Tu n'en as jamais fait, et bien, c'est le moment de commencer et de partir à la conquête d'un César que personne ne te remettra jamais ! Mais qui aura peut-être tellement été utile ! Mais si peu mesurable, comme tant de choses dans notre métier. Par contre, rappelle-toi tes propres expériences, soit drôle, mais ne les blesse pas (vêtements, langage, physique...), car ils ne te le pardonneront pas, comme tu gardes en toi les injustices dont tu as été victime. Les blessures sont les mêmes dans les deux cas. C'est toujours le respect qui l'emporte et si parfois, tu te laisses aller à un abus, tu as toujours la possibilité de t'excuser et tu en seras alors grandie. Ce qui est difficile, ce n'est pas de s'apercevoir de son erreur, mais de l'accepter. Si tu franchis cet obstacle, tu sauras trouver les mots qu'il faut pour la réparer, simplement, et passer à la suite d'une histoire qui ne demande qu'à être vécue.

Voilà, j'arrive au bout de mon petit voyage, de ma petite rétrospective et je te rassure : après plus de 30 ans de classe, je n'arrive pas encore à tout maîtriser et à mettre en

pratique tout ce que je viens de te dire. Je me mets encore trop souvent en colère, il m'arrive d'oublier mon sourire à la maison, je fais une mauvaise réflexion au mauvais moment et à la mauvaise personne et ... tant de choses m'échappe. Mais avec le temps, j'ai fait des progrès et j'en fais encore chaque année. Il me semble par contre que si on m'avait donné quelques uns de ces conseils en début de carrière (et à condition que j'accepte de les entendre alors), j'aurais gagné un peu de temps, perdu un peu moins d'énergie et progressé un peu plus vite. J'ai sûrement oublié quelques petits trucs, parfois été un peu confus ou trop pressé, mais n'hésite pas à me demander des précisions.

Et s'il me faut conclure, je te conseillerai d'être passionnée, mais avec une mise à distance nécessaire, et de te rappeler que, trop souvent, les enseignants ont des recettes pour les élèves, leur disent des choses qu'ils oublient d'appliquer à eux-mêmes. Il n'y a pas de mystère, ce qui est bon pour les élèves est bon pour les profs : Nous avons besoin d'être disponibles, concentrés, reposés, réfléchis, appliqués, motivés, etc... car nous sommes d'éternels apprenants !

A toi, bonne route !

Et aux autres...